

Chapitre V

SAVOIR SEMER POUR RÉCOLTER

1. Un temps pour semer, un temps pour récolter

« **Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose** sous le ciel. (...) Un temps pour se taire et un temps pour parler » (Qo 3, 1.7). Il y a un temps pour semer et un temps pour récolter. Nous avons vu la dernière fois comment il nous fallait apprendre à profiter des épreuves pour nous unir au Christ dans son obéissance au Père. Il nous faut comprendre ce travail de brisure, de mortification de notre volonté propre comme un travail de semailles. « Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie : il va et pleure, le porteur du fardeau des semences, il vient, il vient dans la joie, le porteur des gerbes » (cf. Ps.125(126), 5-6). Les semailles s'opèrent laborieusement, les fruits s'attendent patiemment. En d'autres termes, pour reprendre l'image évangélique de l'arbre, il nous faut garder conscience de la nécessité de **travailler à la racine de cet arbre que nous sommes**, c'est-à-dire au niveau de notre cœur si nous voulons porter de bons fruits : « Maître, laisse-le cette année encore, **le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier**. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir » (cf. Lc 13, 8). Toute action concrète et, en particulier, la parole, est un « fruit » (cf. Mt 12, 34 et aussi Si 27, 7). Vivre dans la conscience de cette nécessité primordiale de « semer » ou de « bêcher tout autour » signifie faire passer en premier ce travail sur nous-mêmes, humble et caché, dans la certitude qu'il est toujours fécond : « **En possession de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit**, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu »¹ (cf. 2 Co 7, 1).

« **Et voici quelle est la volonté de Dieu, c'est votre sanctification** » (cf. 1 Th 4, 3). En toute situation, en toute rencontre, c'est d'abord sous cet angle qu'il faut prendre les choses², demeurant ainsi fidèle à la recommandation du Christ : « Enlève d'abord la

¹ Remarquons que ce travail de sanctification, s'il consiste essentiellement en un travail sur les pensées et sentiments de notre cœur, se réalise aussi au niveau de la « chair ». Plus précisément, on peut travailler à la sanctification du cœur par la sanctification du corps en s'appliquant à « devenir saints dans toute notre conduite » (cf. 1 P 1, 15).

² Il est vrai que cette application à la sainteté doit prendre une intensité plus ou moins grande suivant les moments, précisément suivant que nous vivons un moment de « semailles » ou de « moisson ». En effet, lorsque nous sommes totalement portés et inspirés par la grâce, nous n'avons, d'une certaine manière, qu'à laisser sortir ce qui doit sortir de nous, en gestes ou paroles, comme autant d'œuvres de lumière. Cela n'exige pas le même effort de conversion que le moment des semailles. Il est bon néanmoins de rester vigilant, étant donné « la faiblesse de la chair » (cf. Mt 26, 41).

poutre qui est dans ton œil ». Nous ne risquons pas de nous tromper en suivant cette ligne-là : Dieu veut toujours dans sa Sagesse infinie « tout faire contribuer à notre sanctification » (cf. Rm 8, 28) puisque là est notre bien le plus grand. **Le désir de la sainteté**³ doit ainsi toujours primer sur le désir de faire des choses pour les autres : que la sainteté soit toujours à la première place dans nos pensées et en chaque situation, dans notre travail et dans nos paroles. Il nous faut ainsi passer continuellement d'un « vouloir faire », d'une recherche inquiète de faire⁴ à une humble recherche de la sanctification. « **Recherchez (...) la sanctification** sans laquelle personne ne verra le Seigneur, **veillant à ce qu'aucune racine amère ne pousse des rejetons** et ne cause du trouble, ce qui contaminerait toute la masse » (cf. He 12, 14-15). Autrement dit, pour nous préparer à telle ou telle rencontre, la question n'est pas de se demander ce que l'on doit dire, mais de profiter pleinement de ce qui nous est donné de vivre⁵ *hic et nunc* pour « semer » en nous exerçant à la sanctification⁶. C'est ainsi, en commençant par accomplir cette « volonté » première de Dieu qu'est notre « sanctification », que nous serons à même de discerner au moment voulu son bon plaisir par rapport à telle ou telle activité apostolique. Autrement dit, au lieu de « chercher avec inquiétude » (cf. Mt 10, 19) à « discerner la volonté de Dieu », faisons-la maintenant en sanctifiant le moment présent et le reste nous sera donné « par surcroît » (cf. Mt 6, 33).

2. Discerner les temps et moments pour ne pas agir à contretemps

Habituellement aveuglés que nous sommes par notre « vouloir faire », nous nous inquiétons inutilement pour ce qui viendra de lui-même en son temps et nous négligeons de faire ce qui dépend de nous. « Ainsi donc, mes bien-aimés, **avec cette obéissance** dont vous avez toujours fait preuve, (...) **travaillez** avec crainte et tremblement à **accomplir votre salut** : aussi bien, **Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même**, au profit de ses bienveillants desseins. Agissez en tout sans murmures ni contestations, afin de vous rendre irréprochables et purs, enfants de Dieu sans tache au sein d'une génération dévoyée et pervertie, où **vous**

³ Il est clair que dans la pensée du Saint Père, il n'y aura pas de nouvelle évangélisation sans un renouvellement du désir de la sainteté dans le cœur des fidèles comme il l'a exprimé fortement dans sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* à propos des « priorités pastorales : « Et tout d'abord je n'hésite pas à dire que la perspective dans laquelle doit se placer tout le cheminement pastoral est celle de la sainteté. (...) Les voies de la sainteté sont multiples et adaptées à la vocation de chacun. Je remercie le Seigneur qui m'a permis de béatifier et de canoniser ces dernières années de nombreux chrétiens, et parmi eux de nombreux laïcs qui se sont sanctifiés dans les conditions les plus ordinaires de la vie. Il est temps de proposer de nouveau à tous, avec conviction, ce “haut degré” de la vie chrétienne ordinaire : toute la vie de la communauté ecclésiale et des familles chrétiennes doit mener dans cette direction » (n° 30 et 31).

⁴ Comme un chien cherchant un os à ronger.

⁵ Et, d'une manière particulière, de tous les imprévus, de tout ce qui va à l'encontre de nos projets et pensées propres. C'est un fait d'expérience qu'à l'approche de toute œuvre féconde pour le Royaume, Dieu dispose sur notre route les circonstances – et tout particulièrement les épreuves – nécessaires pour vivre le sacrifice qui rendra notre action féconde. Il sale par la croix notre vie.

⁶ Nous pouvons voir ici clairement que le difficile n'est pas dans la parole, l'œuvre évangélisatrice elle-même puisqu'elle vient comme un fruit, il est dans le travail de préparation, de disposition de notre cœur. C'est celui-là qui se fait « dans les larmes », c'est-à-dire qu'il y aura toujours une part de renoncement, de sacrifice dans la sanctification de notre cœur.

brillez comme des foyers de lumière en tenant fermement la Parole de vie » (cf. Ph 2, 12-16). Au moment de l'œuvre, de la parole à dire, Dieu opérera en nous librement « l'œuvre et l'opération même » si nous savons nous disposer à son action en « travaillant à accomplir notre salut » dans l'obéissance. Il y a bien un « travail » à faire, mais ce travail ne consiste pas à vouloir accomplir l'œuvre elle-même, à vouloir « évangéliser », il consiste à se rendre disponible aux opérations de l'Amour divin. Le reste vient naturellement comme un fruit. **La sagesse consiste ici à discerner ce qui dépend de nous et ce qui n'en dépend pas.** Ce qui ne dépend pas de nous, c'est la manière dont Dieu va opérer ses œuvres divines en nous et à travers nous selon ses « voies » et ses « pensées ». Tant que nous n'avons pas pleinement pris la mesure de notre radicale impuissance à faire du bien aux âmes, nous avons toujours tendance à négliger l'humble travail de semences et à vouloir produire des œuvres que Dieu seul peut produire. D'où **un activisme stérile.**

« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses ; il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part (...) » (cf. Lc 10, 41-42). Écoutant la Parole du Christ, Marie sème dans la confiance. Elle croit en cet « unique nécessaire », qui est la conversion et l'ouverture de notre cœur à l'Amour divin. Elle peut demeurer « assise aux pieds du Seigneur » (cf. Lc 10, 39), sans inquiétude, parce qu'elle croit à la fécondité de ce Royaume qu'elle accueille en se sanctifiant par l'écoute de la Parole, « par l'obéissance à la vérité »⁷. Elle est semblable au laboureur qui sème : il ne s'inquiète pas, il sait que le fruit viendra en son temps. Il fait confiance aux lois de la nature. « **Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre** jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière saison. Soyez patients, vous aussi (...) » (cf. Jc 5, 7-8), c'est-à-dire **faites confiance aux lois du Royaume**, celles qui régissent son développement et sa mystérieuse fécondité. La semence du Royaume que nous avons semée dans la terre intérieure de notre cœur⁸ finira tôt ou tard par porter son fruit **sans que nous sachions quand ni comment** : « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment » (cf. Mc 4, 26-27). Là se situe **le lâcher-prise fondamental et premier.** Ne soyons pas de ceux qui « se glorifient de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (cf. 2 Co 5, 12) et qui, de ce fait, « comptent sur les œuvres » (cf. Rm 9, 32), mais **vivons notre vie dans la foi et l'espérance en pariant tout sur l'amour** dans les petites choses « inutiles »⁹.

⁷ « Par l'obéissance à la vérité, vous avez purifié vos âmes, pour vous aimer sincèrement comme des frères » (cf. 1 P 1, 22).

⁸ Comme nous le verrons par la suite, le temps de la méditation de la parole de Dieu est par excellence un temps de semences : nous semons la sagesse en nous pour qu'elle puisse en son temps inspirer notre action et nous faire produire des œuvres de lumière : « Mon fils ! Dès ta jeunesse choisis l'instruction et jusqu'à tes cheveux blancs tu trouveras la sagesse. Comme le laboureur et le semeur, cultive-la et compte sur ses fruits excellents, car quelque temps tu peineras à la cultiver, mais bientôt tu mangeras de ses produits » (Si 6, 18-19).

⁹ La sanctification du moment présent commence par l'acquiescement à ce qui est donné de vivre et de supporter pour faire plaisir à Dieu. Rappelons-nous le témoignage que nous a laissé la petite Thérèse : « Il y en a assez qui veulent être utiles ! Mon rêve à moi, c'est d'être un petit jouet *inutile* ».

Comme pour la nature, d'année en année, nos journées sont faites d'une succession de temps de semailles et de temps de récoltes. Soyons bien certains que chaque moment a son sens propre et apporte avec lui sa grâce propre. Il y a un temps pour tout et tout temps a sa raison d'être. « Ne soyez donc pas insensés, mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur » (cf. Ép 5, 17). L'essentiel est de savoir épouser les temps de Dieu et de pouvoir ainsi « tirer bon parti de la période présente » (cf. Ép 5, 16). « N'admire pas les œuvres du pécheur, **confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne**. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre » (Si 11, 21). **Ne nous mettons pas à contretemps de l'action divine** qui fait toutes choses avec ordre et mesure. Rappelons-nous la sentence du Siracide : « Le sage **sait** se taire jusqu'au bon moment, mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion » (Si 20, 7). Sachons nous taire en nous tenant à notre besogne et en revenant au silence là où nous nous sommes dispersés, « nous mêlant de tout », (cf. 2 Th 3, 11). Savoir se taire, c'est aussi discerner les temps et moments favorables. Ainsi, dès que nous nous sentons inquiets, agités, angoissés, vides et avides d'agir¹⁰, sachons reconnaître là les signes qu'il est temps de nous « taire »¹¹. Ne pas agir, ne pas parler là où on en aurait envie comme pour combler le vide. **Ne soyons pas de ceux qui « aiment courir en tout sens »** (cf. Jr 14, 10) comme des « chevaux », et le Seigneur n'aura pas à nous « freiner » par « le mors et l'entrave » (cf. Ps 31(32), 9). Ne jamais agir de nous-mêmes dans la précipitation sous le coup d'un besoin de faire quelque chose, d'un énervement, d'une impatience, d'une inquiétude, d'une culpabilité. Appliquons-nous plutôt à profiter de toutes les « routes barrées », les moments où nous avons à patienter « sans rien faire », pour réveiller la charité divine en nous jusqu'à ce que le feu de l'amour soit suffisamment brûlant pour être source de lumière et d'énergie¹². Nous pourrions alors rebondir au moment voulu¹³.

dans la main de l'Enfant Jésus... », si bien que comme l'explique sa sœur Céline : « elle comptait pour rien les œuvres qu'elle avait accomplies et n'estimait que l'amour qui les avait inspirées » (*Conseils et souvenirs*, p. 57 et 58).

¹⁰ Plus nous sommes vides intérieurement, et plus facilement nous nous laissons aller à toutes sortes de conversations et discussions inutiles. La machine tourne à vide. Il serait tellement plus agréable à Dieu et utile aux autres que nous ayons l'humilité de nous retirer « à l'écart, dans un lieu désert » pour « nous reposer un peu » (cf. Mc 6, 31), c'est-à-dire nous régénérer intérieurement, ne serait-ce qu'en prenant le temps de reconnaître, d'accepter et d'offrir à Dieu notre vide.

¹¹ Comme l'exprime une moniale restée anonyme : « Apprends-moi, Seigneur, à me taire, à être là, sans rien faire, gratuitement. Apprends-moi, Seigneur, à me taire, pour t'offrir ce bouillonnement d'idées, de projets, de soucis. Apprends-moi, Seigneur à me taire pour être attentive à ta présence. Apprends-moi, Seigneur, à me taire, pour ne pas venir en travers de ton action, mystérieuse en moi. Apprends-moi, Seigneur, à me taire, pour pouvoir un jour murmurer : “Parle, Seigneur, ton serviteur écoute” ».

¹² Comme savait le faire la petite Thérèse au témoignage de sa sœur Céline : « Si la flamme de son amour était toujours pure et dévorante, c'est qu'elle avait soin de l'isoler de toutes les choses créées, l'alimentant seulement de sacrifice » (*Conseils et souvenirs*, p. 59).

¹³ Quant au temps de la récolte, il se reconnaît à la paix et la liberté intérieure que nous éprouvons. Alors que nous ne voulons pas plus ceci que cela, quelque chose monte de notre cœur et demande à sortir. Ce qui sort alors n'est jamais selon nos calculs et nos raisonnements humains. Dans la mesure où c'est véritablement « le fruit de la lumière » (cf. Ép 5, 9), cela vient toujours de plus profond que de la tête comme nous le verrons plus précisément par la suite.

3. Devenir ami du temps et accueillir le moment présent

« Ne nous lassons pas de faire le bien, **en son temps** viendra la récolte si nous ne nous relâchons pas » (cf. Ga 6, 9). **Dans toute œuvre évangélisatrice, le rapport au temps est essentiel.** Dieu fait ses œuvres en nous avec le temps et il nous attend là. Tout ce que Dieu fait se fait « en son temps », et ce temps n'est pas le nôtre, il n'est jamais celui de nos calculs humains ni de nos impatiences. Il peut nous demander de semer longtemps sans voir, nous donnant ainsi le mérite de la persévérance. « **Vous avez besoin de constance,** pour que, après avoir accompli la volonté de Dieu, vous bénéficiez de la promesse. Car encore un peu, bien peu de temps, Celui qui vient arrivera et il ne tardera pas » (cf. He 10, 36-37). Le lâcher-prise, la brisure de notre volonté propre, l'abandon, tout cela joue d'abord dans notre rapport au temps. Accepter de dépendre du temps, c'est accepter de dépendre de Dieu. Il est la première chose dans notre vie qu'il ne nous appartient pas de connaître, de maîtriser. Si nous voulons donner à chaque âme sa nourriture « en temps voulu » (cf. Lc 12, 42), **il nous faut entrer dans la patience de Dieu qui est ami du temps,** qui fait toutes choses dans le temps. Il y a bien là une clé pour l'évangélisation. Nous pouvons sentir des choses très fortes et très justes dans notre cœur par rapport à telle ou telle personne, mais si nous ne nous soumettons à la loi du temps, nous ne pourrions pas évangéliser cette âme. Nous aurions beau, en effet, lui donner une nourriture bonne en elle-même, elle ne pourra pas la « digérer », parce que donnée « à contretemps » : « Remontrances inopportunes : musique en un jour de deuil » (Si 2, 6). « Parle, vieillard, car cela te sied, mais avec discrétion : n'empêche pas la musique. Au cours d'une audition ne prodigue pas les discours, **ne sermonne pas à contretemps** » (Si 32, 3-4).

Le bon évangéliste est celui qui sachant semer dans les petites choses se trouve « **toujours prêt** », **au moment voulu** « à rendre témoignage de l'espérance qui est en lui » (cf. 1 P 3, 15). Il ne s'agite pas, ne se disperse pas, « ne passe pas de maison en maison », mais sait « demeurer », « manger et boire ce qu'il y a » (cf. Lc 10, 7). Puisque tout peut être « semailles », puisque tout peut profiter à l'amour, n'attachons pas plus d'importance à une chose apparemment utile qu'à une autre apparemment inutile. Laissons-nous « attirer plutôt par ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16). **Demeurons dans l'accueil du moment présent,** là où les choses se font et se tissent dans le secret selon « les décrets insondables » et « les voies incompréhensibles » de Dieu (cf. Rm 11, 33). Ne soyons pas préoccupés de « gagner du temps ». Dieu ne veut pas que nous soyons pressés. **Laissons-nous réconcilier avec le temps.**